

ASSOCIATION des SURINTENDANTES d'USINES et de SERVICES SOCIAUX

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE

8, villa du Parc Montsouris - 75014 PARIS

Téléphone 44.16.81.81

Chèques Post. Pans 15296-24

Paris, le 20 Novembre 1995.

HOMMAGE à J a n e S I V A D O N 1901 - 1995

Le Conseil d'Administration et la Direction de l'Ecole Supérieure de Travail Social ont voulu, dans l'instant qui nous rassemble à l'ETSUP ce 7 Novembre 1995 rendre hommage à Jane SIVADON, décédée le 31 Août 1995, dans sa maison de Fontbrascou, au Mas d'Azil dans l'Ariège.

Une vie ne s'éclaire qu'unie à celles qui la précèdent, l'accompagnent, la suivent.

Jane SIVADON était la fille de Leïla née de VERBIZIER et de Daniel SIVADON. Son père était pasteur. C'était un homme d'action et de réflexion, tolérant mais sans complaisance, un homme ouvert à la société de son temps, un bâtisseur qui créa, au cours de son ministère, des oeuvres nombreuses, des foyers pour les Jeunes, des lieux de rencontre.

Jane SIVADON avait trois frères: André, Franck et Paul. Deux étaient médecins.

Le Docteur André SIVADON, qui fut dans les années 60 Président du Conseil d'Administration de l'Ecole des Surintendantes, a été un des pionniers de la Médecine du Travail dans notre pays, et a joué un rôle important dans sa conception et ses orientations.

Le Docteur Paul SIVADON, psychiatre, fut, de son côté, parmi les grands rénovateurs de la psychiatrie française aux lendemains de la dernière guerre et acquit une réputation internationale pour son action et son enseignement.

Jane et ses frères étaient très proches. Il est possible de dire que leurs liens et tous les échanges qu'ils ne cessèrent d'avoir tout au long de leurs vies les enrichirent mutuellement dans les ouvertures de leur travail et de leur existence.

Jane SIVADON était née à Toulouse le 26 Juin 1901. Sa première enfance se déroula avec les siens à Moncoutant, dans les Deux-Sèvres, puis, au temps de ses études secondaires à Clermont-Ferrand. Musicienne, elle obtint au Conservatoire de la Ville un premier prix de piano et de solfège, Jouait de la harpe, et s'engageait également dans la Fédération des Eclaireurs de France.

«Le scoutisme, disait-elle, m'a beaucoup marquée». Elle en rappelait volontiers la devise :

«Aider les autres en tout temps». Elle y noua des amitiés, comme celles avec la famille JOLI, qui se poursuivirent jusqu'à la fin de sa vie.

Après Clermont-Ferrand, le Pasteur D. SIVADON termina son ministère à Roquecourbe dans le Tarn. Sa fille l'aidait dans les activités de la paroisse mais, soucieux de son avenir, il l'encourageait à aller plus loin. «Nous sommes, lui disait-il, à une époque où il faut des diplômés» Dans les journaux reçus à la maison, était fait l'éloge d'écoles de service social à Paris : Montparnasse, «Mais tu vas encore y retrouver des Filles de Pasteur. Il vaut mieux connaître d'autres milieux». L'Ecole des Surintendantes fut choisie. Jane s'y inscrivit au début des années 30, suivit avec facilité et succès son enseignement. (Le diplôme d'assistant social devenait en 1932 un diplôme d'Etat) et prit son premier poste, le premier emploi, le premier salaire, à La Motte-les-Bains près de Grenoble, dans une Ecole de plein air, une institution qui recevait des enfants chétifs et des Jeunes filles anémiques.

Assez vite Jane, attachée aux méthodes de Montessori, de Decroly, se trouva en désaccord avec la direction de l'établissement. Aussi, fut-elle heureuse d'en partir et de se voir proposer un poste de secrétaire, puis de Sous-Directrice à l'Ecole des Surintendantes (1934). Elle revient se fixer à Paris.

Madame VIALATTE est alors Directrice de l'Ecole. C'était, au témoignage de Jane, une femme de valeur, de prestance, connue et estimée pour son action, pour sa clairvoyance. Elle avait en charge les relations extérieures, se tenait en rapport avec de nombreux responsables de l'action sociale, notamment avec Madame Cécile BRUNSCH-VICG, une des fondatrices de l'Association des Surintendantes, devenue membre du Gouvernement BLUM de Juin 1936 à Juin 1937.

Pour sa part, Jane SIVADON se consacre à l'administration Intérieure de l'Ecole, au recrutement des professeurs, à l'organisation des études, au soutien des élèves. Elle les invite souvent par petits groupes dans les pâtisseries du quartier latin, au café Royal Saint-Germain. « Voyons, dites-moi, pourquoi ce cours ne vous intéresse pas, qu'est-ce qui ne va pas ? » Leur demande-t-elle. Années heureuses pour Jane. L'Ecole prospère. Elle y recevra un jour une candidate hors du commun : Madame Berty ALBRECHT, une élève qui sera surintendante et deviendra plus tard son amie.

1939 : La guerre. Madame VIALATTE dont le mari est mobilisé, quitte la direction de l'Ecole. Jane SIVADON lui succède.

Mai 1940 : La débâcle, l'exode, les humiliations de l'occupation nazie. Jane ne se fait pas à la défaite, se révolte aux ordres qu'elle reçoit de renvoyer les professeurs Juifs. Elle habite alors à l'Ecole, au coeur de Paris, rue Princesse dans le 6^{ème} arrondissement. C'est là, en 1941, qu'un soir elle reçoit, de la part de Berty ALBRECHT, un officier français. Il lui est proposé, car on connaît ses opinions et ses sentiments, d'entrer dans la Résistance, dans le Mouvement COMBAT, créé par Henry FRENAY, d'en être un des responsables en zone occupée. Un bouleversement, une décision à prendre, un accord donné spontanément mais non sans réflexion et conscience des risques, du danger.



L'action clandestine est à son début, se développe, mais brusquement s'interrompt pour Jane. Dénoncée par un agent double, elle est capturée rue Princesse par la Gestapo le 2 Février 1942. Emprisonnée à la Santé puis en Allemagne à Sarrebruck, à Cologne, elle restera 18 mois au secret, les fers aux mains avant d'être jugée par la Haute Cour de Berlin en Octobre 1943.

Nous avons eu, dira Jane, avec mes camarades la fierté d'entendre le Procureur prononcer ces mots : *«Les accusés qui comparaissent devant nous ne seront pas punis pour ce qu'ils ont fait puisqu'ils n'ont travaillé que quelques mois. Mais ils seront punis au maximum parce qu'ils sont à l'origine d'un mouvement de résistance qui a mis l'armée allemande en danger»*.

Condamnée à mort, puis sa peine étant commuée aux travaux forcés, Jane SIVADON est à nouveau incarcérée à Cottbus, avant d'être envoyée au camp de concentration de Ravensbruck. Elle croisera en déportation Marie-Claude Vaillant Couturier, Germaine Tillon, Denise Jacob, soeur de Simone VEIL. Devant l'avance de l'armée russe, en Février 1945, elle est poussée avec beaucoup d'autres dans une marche épuisante jusqu'à Mauthausen où elle verra mourir à ses côtés Odile Kienlen, sa secrétaire à l'Ecole et le Docteur Anne Noury également arrêtée avec elle. Portant le brassard N & N (Nacht und Nebel : nuit et brouillard) c'est-à-dire promise à une disparition anonyme, elle sera délivrée à bout de forces en Avril 45, gardant en elle la mémoire de la terrible entreprise de dégradation d'humiliation systématique imposée aux déportés dans l'enfer des camps, cette Seelentod, cette mort des âmes qui forçait à révéler les bas-fonds de l'espèce humaine.

Profondément dénutrie, pesant 38 kilos, gonflée par des oedèmes de carence, elle reprendra vie, médicalement, assistée par son frère Paul à Ville Evrard et entourée de l'affection des siens.

Décorée de la Médaille de la Résistance, de la Croix de Guerre avec palmes, Officier puis plus tard Commandeur de la Légion d'Honneur, il lui sera confié quelques mois après son retour de déportation le soin de créer l'Ecole des Conseillères du Travail, d'en élaborer le programme d'enseignement, tâche qu'elle accomplira au Ministère du Travail avant d'être nommée deux à trois années après Inspectrice Générale du Service Social des Forces Armées.

C'est dans cette importante fonction que Jane SIVADON, jusqu'à sa retraite à la fin des années 60, donnera toute sa mesure en réorganisant ce service, en renforçant ses capacités, dans le temps des guerres d'Indochine, puis d'Algérie.

Retirée au Mas d'Azil, elle ne reste pas inactive. Elle fonde, avec quelques autres, une association *«La Réveillée»*... dont l'objet est de rassembler une vaste diaspora familiale de près de 500 membres. Elle aura la joie, début Août 1995, de savoir que le 20^{ème} Anniversaire de cette Association s'était déroulé avec succès autour de belles conférences sur l'évolution psychologique et sociologique de la famille.

Elle fut également heureuse d'assister en 1985 à l'inauguration des nouveaux locaux de l'ETSUP 8, villa du Parc Montsouris à Paris, de recevoir dans sa maison au Mas d'Azil en 1989 plusieurs de ses anciennes élèves de la 36^{ème} Promotion, d'y accueillir aussi Eliane LEPLAY, Directrice de l'ETSUP, accompagnée de l'actuel Président au cours de l'été 1994.

Lucide jusqu'à la fin, elle mourut le 31 Août 1995. Ses obsèques eurent lieu le 2 Septembre . Le Pasteur Philippe de ROBERT, qui présidait le culte au temple du Mas d'Azil, rappela, au cours de son oraison une pensée de Marc AURELE, tirée du livre qu'une surveillante avait donné à la Santé à sa prisonnière .

Jane SIVADON en gardait le souvenir: *«ce qui importe lorsqu'un événement fond sur vous, ce n'est pas l'événement, c'est la façon dont nous y faisons face»*.

Une vie aussi longue et aussi pleine que celle de Jane SIVADON ne peut s'isoler des changements qui ont marqué nos sociétés et l'action sociale depuis le début du siècle. Il convient là de dire brièvement quelques mots concernant la laïcité, le féminisme, la découverte par les assistantes sociales des milieux ouvriers, l'apolitisme, l'évolution de l'action sociale.

★ 1901, l'année de la naissance de Jane SIVADON est l'année où est promulguée la loi de 1901 sur les Associations, à l'initiative de Waldeck Rousseau, et 4 ans plus tard préparée par le «petit père Combes» la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

C'est à partir de cette époque que l'action sociale va chercher à s'émanciper des oeuvres confessionnelles et du bénévolat, que se développent les mouvements féministes.

Dans le bulletin de l'Ecole en 1932, on peut lire «*les bouleversements nés de la 1^{re} Guerre Mondiale démontrent la nécessité de préparer les jeunes filles de différentes classes à l'exercice d'une profession qui les mette en mesure de faire face aux divers aléas de la vie*». Faut-il rappeler que l'Ecole des Surintendantes a été fondée en pleine guerre, en 1917, à un moment critique de grèves et de désarroi où la main-d'œuvre féminine assurait une grande partie de la production nationale.

Les surintendantes recherchent et revendiquent, dès l'origine, l'acquisition de compétences réelles pour leur entrée dans une professionnalisation salariée et l'exercice d'un métier reconnu.

Le vote des femmes ne deviendra une réalité qu'en 1945 en France.

Le travail social dans les années 30 reste imprégné par l'idée de vocation, d'engagement total dans l'action sociale,

«*J'étais toute entière à mon travail*» dira Jane SIVADON en évoquant son activité de Sous-Directrice en 1935. Célibataire, elle raconte comment le visage de son adjointe, Mademoiselle BOUMIER, s'assombrissait lorsqu'une Jeune «élève» lui annonçait son prochain mariage. «*Et moi, lui disait-elle, qui vous destinait un poste important à l'usine de...*»

Epoque de conflits et de contradictions.

Le Professeur PINARD, le pape de l'obstétrique dans les années 30 proclame : «*les Françaises n'ont qu'une aptitude pour laquelle elles font bien, celles de nous donner des enfants*». Il vise, par ces propos, la repopulation d'un pays saigné par la guerre.

Alors que dans le même temps, Berty ALBRECHT, le Docteur DALSACE, le Docteur HEUYER publient un bulletin intitulé «*le problème sexuel*» discutant de contraception, d'avortement, sujets condamnés et punissables par la loi à cette époque.

Les élèves en Service Social, dont beaucoup appartiennent à la classe moyenne ou à des milieux bourgeois découvrent dans leurs stages le monde ouvrier.

Elles soulignent dans leurs notes les propos orduriers, les attitudes grossières, les tenues relâchées qu'elles observent. L'une d'entre elles écrit en 1936 un mémoire sur «*l'affaîssement moral des classes populaires*». Mais en même temps, elles sont heurtées par la dureté des conditions de travail. Il faut lire en témoignage le livre d' Annie FOURCAUT «*Femmes à l'usine en France dans l'entre-deux-guerres*» publié chez Maspero en 1982.

La sociologue marxiste J. VERDES-LEROUX dans son ouvrage «*le travail social*» (Editions de Minuit, 1970) aura beau jeu de dénoncer le travail social comme pouvant être acteur de démobilisation de la classe ouvrière et de légitimes revendications.

Thèse mise en cause par des historiens comme Yvonne KNIBIEHLER, un auteur qui souligne le rôle important d'intermédiaires culturels tenu par les assistantes sociales. Elle le compare à celui des hussards de la République, les instituteurs, face au monde de l'ignorance et de l'inculture dans son livre «*Nous les Assistantes Sociales - Sur la naissance d'une profession*» . Aubier Ed. 1980.

Mais, en même temps fleurissent les souhaits de redressement national, de relèvement moral, et la formation en travail social est attentive dès le début à ce qui se joue.

Pour exemples:

En 1925, un responsable de la C.G.T., Jean BOUVIER fait à l'Ecole une conférence de haut niveau sur les courants d'opinion et l'état actuel des partis.

En 1932, Madame VIALATTE, Directrice de l'Ecole, développe une analyse rigoureuse des limites du service social qui ne pouvait pallier à l'inégalité, à l'injustice des revenus, à l'insécurité dans le travail.

Jane SIVADON se révolta dès le début de l'occupation et entra dans la voie de la Résistance.

Impossible neutralité.

De très nombreuses assistantes sociales feront place dans les années noires de la guerre à tout ce que va entraîner leur combat contre le froid, la faim, l'insécurité, la dispersion des familles, les conséquences de la captivité d'un million et demi de soldats, du service du travail obligatoire, des bombardements, des persécutions. Toutes ces actions des assistantes sociales, il importe de les rappeler, sans glorification et sans occultation.

Depuis, le travail social se poursuit. Il se confronte à sa mesure avec des moyens réduits et par des actions insuffisamment reconnues, aux difficultés et parfois aux drames de tous les laissés pour compte de la société industrielle.

Il affronte aujourd'hui, en collaboration avec de multiples partenaires, des bouleversements collectifs dans des cadres législatifs et territoriaux nouveaux et ceci dans un contexte économique dégradé.

De son côté, la formation des travailleurs sociaux s'adapte à ces nouvelles réalités, s'organise, se redéfinit.

Tous ces changements, Jane SIVADON les suivait avec intérêt. Elle les observait, les discutait, n'hésitant pas à dire ses réserves, son opposition à ce qu'elle appréciait contraire à son expérience et ses convictions, comme elle le fit tout au long de son existence personnelle, familiale, professionnelle, dans une vie fortifiée par l'épreuve et demeurant jusqu'à la fin ouverte aux autres et au monde.

Docteur Jean de VERBIZIER
Président de l'ETSUP
Association des Surintendantes



Une des cinq photographies (17,5 x 24 cm en couleurs) au prix de 50 Francs